de sa longue quête avec tous ces curieux de bonne volonté qui n'ont pas peur de découvrir et de parcourir les sous-bois de notre histoire, loin des autoroutes encombrées de la bien-pensance.

Jean-Pierre Brun

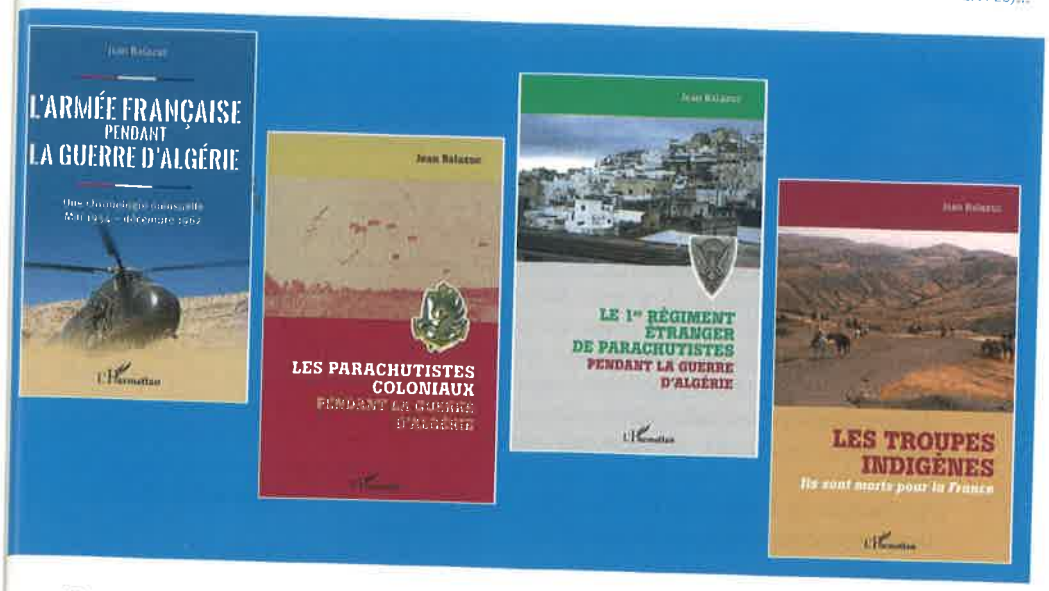
- L'armée française pendant la guerre d'Algérie.
Jean Balazuc
L'Harmattan, 992 pages, 55 €.

- Les parachutistes coloniaux pendant la guerre d'Algérie
Jean Balazuc
L'Harmattan, 337 pages, 35 €.

- Le 1er REP pendant la guerre d'Algérie.
Jean Balazuc
L'Harmattan, 205 pages, 22,50 €.

- Les troupes indigènes - Ils sont morts pour la France.
Jean Balazuc
L'Harmattan, 513 pages, 45 €.

C'est à un travail colossal que s'est livré Jean Balazuc.
Ingénieur de l'Ecole polytechnique, cadre dirigeant de Gaz de France mais avant tout fils de l'Algérie française et ancien chef de section au 3e régiment de parachutistes coloniaux, le fameux « 3 » des colonels Bigeard, Trinquier, Bonnigal et Le Borgne, il nous propose une plongée vertigineuse dans le quotidien de régiments qui ont fait l'histoire de l'armée française en Algérie.
- Concernant les troupes indigènes, l'auteur se livre à un inventaire méticuleux de leur participation aux combats livrés de la pacification de l'Algérie jusqu'à son indépendance, de la guerre de Crimée aux guerres mondiales, des expéditions coloniales au conflit indochinois.
- Pour ce qui est de la guerre d'Algérie, pas de commentaires oiseux : des faits, rien que des faits, toujours des faits. Pas la moindre notule adipeuse, rien que du muscle à l'image de ces combattants rompus aux crapahuts les plus exigeants qui ont parcouru le djebel, aussi efflanqués que le gibier qu'ils pourchassaient.
- Jean Balazuc offre aux historiens un gisement inimaginable d'informations portant autant sur les hommes que sur les lieux. Modestes stèles, aussi dépouillées que poignantes qui, dans leur glaçante sobriété, valent les monuments les plus prestigieux et qui permettent de s'incliner devant la dépouille du colonel Jeanpierre, l'éblouissant « Soleil » du 1er REP, mais aussi devant celles du légionnaire Erdman Zimmermann, des soldats Rahmani Mohamed et Fankele Coulibaly, ou du chasseur Thouillot Jean-Marie… Courses effrénées sur une piste sans fin, chasses labyrinthiques de Zemmorah au Djebel Rhilouf en passant par Béni-Salah.
- Des notices biographiques et des organigrammes viennent par ailleurs éclairer la lanterne de lecteurs qui veulent en savoir davantage sur les protagonistes et leur rôle dans cette guerre sans nom. Qui commandait le 5e régiment de chasseurs d'Afrique à la veille du



13 mai 1958 ? Et la compagnie d'appui du 2e RPIMA le 1er janvier 1958 ? Jean Balazuc vous le dira. Quels chefs sont à la tête du 4e Faïlek, fer de lance de l'offensive de l'ALN dans le secteur de Souk-Ahras lors de la sanglante « Bataille des Frontières » ? Facile, il suffit de consulter la somme balazucienne. Chercheur, toi qui ahanes sur les pistes effacées des djebels, consulte Balazuc et va-t'en informé.

J.-P. B.

Le voyage interdit. Alger-Jérusalem.
Jean-Pierre Lledo
Ed. Les Provinciales, 299 pages, 24 €.

En juillet 1806, Chateaubriand entreprenait un voyage qui, de Paris à Jérusalem, visait à lui permettre de découvrir les sources de l'Antiquité, puis de la Chrétienté. De retour, en juin 1807, il allait s'employer à retracer cet « Itinéraire de Paris à Jérusalem ». Combien de rats de bibliothèque, réfractaires aux poisons dévastateurs de la culture post-mondialiste, peuvent-ils aujourd'hui se prévaloir d'une lecture aussi édifiante ? Quoi qu'il en soit, moins d'un an pour découvrir les subtilités de la pensée orientale et ses chemins tortueux, n'était-ce pas quelque peu prétentieux pour l'époque ! Certes, mais le ténébreux vicomte ne doutait de rien, surtout pas de lui-même.
Notre ami Jean-Pierre Lledo nous livre aujourd'hui le récit d'un autre itinéraire, très personnel, très original qui, de 1947 à nos jours, devait le conduire de Tlemcen à Tel-Aviv, via Oran, Alger, Paris, Moscou, mais surtout du parti communiste algérien et de son univers sectaire très cloisonné à une liberté de pensée entièrement recouvrée. Itinéraire pour le moins imprévisible que l'auteur définit comme « *un voyage mental libératoire* ». Mais